Juvenes Translatores 2025

PDF generated for translation No.: 712 from student id: 24030 [fr - en]

Your translation [English]

Schengen seen from an interpreting booth

Journalist: Good day to you, dear listeners of the show “Europe on the Tip of the Tongue”!

To celebrate the 40th anniversary of the signing of the Schengen Agreement, our guest today is an interpreter who witnessed up close the birth of the border-free area in Europe. Hello, Eva D.! One could even say that you actively took part in it, from your interpreting booth, no less?

Eva D.: Hello! Indeed, I interpreted for what was then called the Schengen Secretariat, at the time when the five original signatory states, along with others who gradually joined them, were putting the finishing touches on what would become Schengen Area.

J: Let us remind our listeners that the Schengen Agreement launched the gradual abolition of internal border checks between participating countries and enabled the creation of a single area of freedom, security and justice.

ED: Back then, the work concerned nine states and seven languages. We are talking about highly political intergovernmental negotiations, naturally, the stakes were enormous… My colleagues and I felt like pioneers: tireless and full of enthusiasm!

J: I know you are still bound by professional secrecy, but what are your most vivid memories from the booth?

ED: There were many memorable moments, but the most solemn one was without a doubt the day the Schengen Convention was officially implemented, on 26 March 1995. I felt I was taking part in something essential for Europe. After all those years of work, freedom of movement suddenly became a tangible reality!

J: Today, Schengen consists of 30 states, some of which are not part of the European Union, and includes more than 450 million citizens. For some, freedom of movement is taken for granted, but for others, there is clearly a “before” and an “after.”

ED: I remember the pre-Schengen days very well: you always had to carry a valid passport when travelling, because in some countries an identity card wasn’t enough. At border crossings, an officer would check whether you were an EU national or not, and whether you needed a visa. In airports, the wait at the counters was sometimes endless. Travelling was no walk in the park. With Schengen, the European landscape opened up… You really feel as though you are moving through a coherent, seamless space. It’s both a source of convenience and security.

Juvenes Translatores 2025

PDF generated for translation No.: 712 from student id: 24030 [fr - en]

Text to translate [français]

Schengen vu d’une cabine d’interprétation

Journaliste: Bonjour, chers auditeurs et auditrices de l’émission «L’Europe sur le bout de la langue»!

À l’occasion du 40e anniversaire de la signature de l’accord de Schengen, notre invitée d’aujourd’hui est une interprète qui a assisté de près à la naissance de l’espace sans frontières intérieures en Europe. Bonjour, Eva D. ! On peut même dire que vous y avez activement pris part, depuis votre cabine d’interprétation?

Eva D. : Bonjour! En effet, j’ai traduit pour ce qui s’appelait à l’époque le secrétariat de Schengen, au moment où les 5 premiers États signataires de l’accord et d’autres qui les avaient progressivement rejoints mettaient la dernière main à ce qui allait devenir l’espace Schengen.

J: Rappelons que l’accord de Schengen a donné le coup d’envoi à la suppression graduelle des contrôles aux frontières entre les pays adhérents et permis la création d’un espace unique de liberté, de sécurité et de justice.

ED: À l’époque, les travaux concernaient 9 États et 7 langues. Je vous parle de négociations intergouvernementales très politiques, les enjeux étaient énormes… Avec mes collègues, on se sentait une âme de pionniers, infatigables et pleins d’enthousiasme!

J: Je sais que vous êtes encore tenue au secret professionnel mais quels sont vos souvenirs les plus marquants en cabine?

ED: Des temps forts, il y en a eu beaucoup, mais le moment le plus solennel a sans doute été le jour où la convention de Schengen a officiellement été mise en pratique, le 26 mars 1995. J’ai eu le sentiment de participer à quelque chose d’essentiel pour l’Europe. Après toutes ces années de travail, tout à coup, la libre circulation devenait une réalité tangible!

J: Aujourd’hui, Schengen c’est 30 États, dont certains ne font pas partie de l’Union européenne, et plus de 450 millions de citoyens. Pour certains, la liberté de circulation est un acquis mais, pour d’autres, il y a un avant et un après.

ED: L’avant-Schengen, je m’en souviens bien: il fallait toujours avoir son passeport en règle pour voyager car, pour certains pays, la carte d’identité ne suffisait pas. Au passage des frontières, un agent vérifiait si on était un ressortissant communautaire ou non, et si on avait un visa. Dans les aéroports, l’attente était parfois interminable aux guichets. Se déplacer n’était pas une sinécure. Avec Schengen, le paysage européen s’est ouvert… On a le sentiment de circuler dans un espace cohérent. C’est une facilité, et une sécurité.